

« Le voyage le plus long / est le voyage vers l'intérieur<sup>1</sup>. » Que ce chemin, que je me réjouis de partager, au gré des "stations" de cet itinéraire, commence par les mots de Dag Hammarskjöld (1905-1961), secrétaire général de l'ONU pour deux mandats (1953-1961), mort en mission au Katanga et à la mémoire duquel fut décerné, en 1961, le prix Nobel de la paix. Son journal, *Jalons*, est un témoignage d'engagement, de dignité, d'espoir quant aux destinées de l'être humain : « Exister grâce à l'avenir des autres<sup>2</sup>. » Et de conscience d'une plénitude divine en nous : « Je suis le récipient. Le breuvage appartient à Dieu. Et Dieu est celui qui a soif<sup>3</sup>. » Décrit comme un mystique, il fut plutôt fidèle au silence de la responsabilité : « "L'expérience mystique." Toujours : *ici* et *maintenant* — dans la liberté qui se confond avec l'éloignement, dans un silence qui naît du calme. Mais, cette liberté est une liberté en action, ce calme est un calme parmi les hommes [...], dans l'attente accueillante de l'acquiescement<sup>4</sup>. » Le continent intérieur n'est donc pas un *Far West* de la conquête, il est l'ici de l'écoute, car l'essentiel est en nous : « *intimior intimo meo* », dans l'intime de mon intimité (saint Augustin, *Confessiones*, III, 6, 4).

Nous vivons au dehors, non seulement matériellement pendant notre journée de travail, mais dans notre façon même d'«être hors de nous», sans cesse distraits. Les jeunes gens disent — de nombre d'entre eux — qu'ils sont « azymutés » (« *schizzati* »). Tel est, précisément, notre temps. Horace

---

1. D. Hammarskjöld, *Jalons*, éd. citée, p. 87.

2. *Ibid.*, p. 94.

3. *Ibid.*, p. 114.

4. *Ibid.*, p. 140-141.

prévenait déjà : « Ils changent de ciel, mais pas d'âme, ceux qui courent de par les mers » (*Épîtres*, I, 11). Saint Augustin amènera la mémoire et la connaissance de Dieu à l'intérieur de nous, dans le célèbre « in te ipsum redi, in interiore homine habitat veritas » (*De vera religione*, XXXIX, 72); et l'"augustinien" Pétrarque, dans son *Secretum*, évoquant cette leçon, se dira à lui-même : « te tandem tibi restitue<sup>1</sup> ». Arriverons-nous jamais à nous rendre visite à nous-mêmes, à dialoguer avec notre passé, à nous préparer pour que notre futur ne soit pas bradé? « Il n'est d'histoire que de l'âme », a écrit Saint-John Perse : le reste est occupation d'espace, objets, résidus, disputés à un autre espace, étouffés par un autre espace. Mais, dans les temps modernes, cette "histoire de l'âme" est peuplée de démons. Baudelaire, Dostoïevski, Freud, ils ont fouillé des gouffres, parfois les ont invoqués ou rendus plus profonds : « Le Démon fait des trous secrets à ces abîmes<sup>2</sup> »; « Acheronta movebo », lit-on en frontispice de l'*Interprétation des rêves*, qui inaugure le xx<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas simple d'habiter avec soi-même : ne pas omettre, ne pas refouler, ne pas faire trop de concessions au vécu en s'abandonnant à l'oubli; à la fin toutefois, par la rigueur de la mémoire, la conscience deviendrait inhabitable, « Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans, / [...] / [...] une pyramide, un immense caveau, / Qui contient plus de morts que la fosse commune<sup>3</sup>. » Comment se pardonner alors, sans élargir la brèche, sans accroître le mensonge, sans offrir un nouvel espace à l'égoïsme? Peu de réponses à un tel défi. L'une des plus limpides a été formulée par Vladimir Jankélévitch : « Faire tenir le plus d'amour possible dans le moins possible d'être<sup>4</sup> »; jusqu'à la liberté de ne plus nous appartenir, tout délaissant,

---

1. *Secretum*, III, 206-208 [« rends-toi enfin à toi-même »].

2. Ch. Baudelaire, *Le Tonneau de la haine* ; in *Œuvres complètes*, par Cl. Pichois, Paris, Gallimard, vol. I, 1975, p. 71.

3. Id., *Spleen*, in *ibid.*, p. 73.

4. V. Jankélévitch, *Le Paradoxe de la morale*, Paris, Seuil, 1981, chap. x, p. 88.

comme Célestin : « s'abandonnant à Dieu seul, laissant les vanités aux hommes vides<sup>1</sup> ».

Et ne jamais disputer la place aux autres, dans la terre désolée de l'ailleurs, car en nous seuls se construit ce qui dure : « Empêchée de se répandre / la chaleur transforma / le charbon en diamants<sup>2</sup>. »

---

1. *Mémoires de l'Institut royal de France, Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, tome XV, Paris, Imprimerie royale, 1842, p. 374-375, note [article de Paulin Paris] : « soli Deo vacando, vacua vacuis relinquens ».

2. D. Hammarskjöld, *Jalons*, *op. cit.*, p. 205.